



HAL
open science

L'anaphore au sein des " configurations syntactico-discursives "

Outi Duvallon

► **To cite this version:**

Outi Duvallon. L'anaphore au sein des " configurations syntactico-discursives ". Les cahiers de praxématique, 2007, 48, pp.163-192. 10.4000/praxematique.812 . halshs-00674834

HAL Id: halshs-00674834

<https://shs.hal.science/halshs-00674834>

Submitted on 28 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'anaphore au sein des « configurations syntactico-discursives »¹

Résumé

L'objectif de cet article est de définir d'abord la notion de *configuration syntactico-discursive*, qui permet de rendre compte de faits de structuration tels la symétrie de constructions et certaines organisations hiérarchiques pouvant s'étendre sur de longs passages de texte. Les propriétés de cette unité se dégagent dans une description grammaticale de données orales : les configurations syntactico-discursives se fondent sur le parallélisme des unités qui les composent et peuvent être discontinues. Nous montrerons ensuite que les configurations syntactico-discursives constituent des domaines d'exercice de l'anaphore. Les anaphoriques suivent les organisations hiérarchiques du texte, et pas forcément les principes de la proximité linéaire.

Mots-clefs : (macro)syntaxe, parallélisme, discontinuité, dimension paradigmatique, domaine de l'anaphore

Introduction

Ce travail concerne un problème syntaxique et pragmatique bien connu, souvent traité au cours des années récentes : il s'agit de délimiter le domaine d'exercice des relations anaphoriques dans des discours (par ex. Apothéloz 1995 ; Corblin 1995 ; B. A. Fox 1987 ; Kleiber 1992, 1994 ; Reichler-Béguelin 1997 ; Schnedecker 1997 ; Zay 1995²). On s'intéressera ici à un aspect seulement, à l'emploi des pronoms de type *il* au sein des passages de textes oraux dotés d'une complexité structurelle.

Notre travail repose sur deux hypothèses : 1) il existe des organisations hiérarchiques à fondement syntaxique au-delà du domaine phrastique et 2) ces organisations sont pertinentes dans la gestion de l'anaphore.

Nous développerons, dans un premier temps, un modèle d'analyse qui convient particulièrement aux productions orales, parce qu'il exploite de façon fondamentale des spécificités de l'oral, telles les répétitions, les retouches, les reformulations et les incidentes. L'objectif sera de définir la notion de *configuration syntactico-discursive*, qui permet de faire ressortir, dans des textes, des organisations structurelles qui s'étendent parfois sur de longs passages. Les propriétés qui caractérisent cette unité et qui la différencient des autres unités proposées dans l'analyse des organisations textuelles au-delà du domaine phrastique, telles la « période » (Charolles 1988 ; Berrendonner 1990, 1993, 2002, 2003), se dégagent dans une description grammaticale de données orales, abordées sans découpage préalable.

Nous montrerons, dans un deuxième temps, que les configurations syntactico-discursives forment des domaines d'exercice de l'anaphore. On sait que l'emploi des anaphoriques ne suit pas toujours les principes de la proximité linéaire ou de la plus grande saillance (voir par ex. B. A. Fox 1987 ; Reichler-Béguelin 1988 ; Velvic-Canivez 1999). La notion de configuration syntactico-discursive permet d'expliquer, d'une part, comment les locuteurs arrivent à maintenir des réseaux anaphoriques à grande distance et, d'autre part, comment ils gèrent certaines mises en scène référentielles complexes. On verra que le point de vue syntaxique est à plusieurs reprises plus adapté à la description que les notions d'accessibilité et de saillance.

¹ Nous remercions Claire Blanche-Benveniste et Henri-José Deulofeu ainsi que les deux relecteurs anonymes de la revue pour leurs commentaires et suggestions qui nous ont permis d'améliorer notre article.

² La littérature sur l'anaphore est abondante. Nous nous contentons de citer dans cet article seulement les travaux qui ont le plus influencé notre recherche.

Dans ce qui suit, nous présenterons d'abord brièvement nos données (partie 1) et les fondements théoriques de ce travail (partie 2). Dans la partie 3, nous définirons les propriétés des organisations structurelles que nous appellerons *configurations syntactico-discursives*. La partie 4 examinera les domaines de l'anaphore.

1. Le corpus

Les arguments que nous défendrons ici se fondent sur l'analyse grammaticale de textes oraux. Les exemples sont tirés de quatre enregistrements différents appartenant aux corpus de français parlé du Groupe aixois de recherches en syntaxe (GARS) de l'Université de Provence : *Apostrophes*, émission littéraire de télévision ; *Mulhouse*, enregistrement d'une conversation en face-à-face entre femmes ; *Navale*, entretien informel avec un ouvrier syndicaliste sur les conditions de travail dans une entreprise de réparation navale ; et *Émission SIDA*, extrait d'une émission interactive de radio (voir les conventions de transcription en fin d'article).

2. Fondements théoriques du travail

2.1. La notion de domaine pour l'interprétation des pronoms anaphoriques

Certains éléments « anaphoriques » sont automatiquement co-indexés avec un autre élément au sein du même domaine syntaxique (Reinhart 1983). C'est le cas du pronom réfléchi *se* (dont nous ne traiterons pas ici) :

(6) Pierre_i *se*_i regarde dans la glace. (cité par Corblin 1995, p. 157)

Le pronom de type *il* peut également trouver sa source d'interprétation au sein du domaine syntaxique que constitue la phrase. On peut considérer qu'en (7a), le pronom *il* et le syntagme nominal *aucun philosophe* entretiennent un rapport de liage qui repose sur la structure hiérarchique de la phrase :

(7a) *Aucun philosophe*_i n'ignore qu'*il*_i est mortel. (cité par Berrendonner 1990, p. 27)

(7b) *Aucun philosophe*_i n'ignore qu'*il*_j est mortel.

Cependant, le pronom de type *il* n'est pas une variable liée dans la même mesure que le pronom réfléchi, puisque son interprétation au sein du domaine phrastique n'est pas une contrainte, mais seulement une possibilité (Corblin 1995, p. 157 ; voir aussi Cornish 1987). Dans un cas comme en (7), il peut également ne pas y avoir de coréférence entre *aucun philosophe* et le pronom *il* (7b).

Les travaux en syntaxe générative se sont intéressés au problème que pose la définition des règles hiérarchiques permettant à une relation de co-référence de s'établir entre deux éléments au sein d'un domaine syntaxique. La question de l'« anaphore libre » et de l'interprétation des formes pronominales « non liées », quant à elle, a été étudiée essentiellement dans le cadre des approches textuelles et fonctionnelles, qui l'ont abordée en termes d'accessibilité, définie comme la saillance du référent dans la mémoire discursive et dépendant de la distance linéaire de la dernière mention du référent dans le texte (Givón 1983, 1992 ; Ariel 1988, 1990 ; Gundel *et al.* 1993).

Nous avancerons ici l'idée d'existence des organisations à fondement syntaxique au-delà du domaine phrastique, pertinentes pour l'emploi des pronoms anaphoriques.

2.2. L'approche syntaxique

Le présent travail s'inspire des études grammaticales du français parlé proposées par l'équipe du GARS (voir par ex. Blanche-Benveniste et Jeanjean 1986 ; Blanche-Benveniste *et al.* 1990 ; Blanche-Benveniste 1997). Notre approche se base sur la notion de *construction verbale*.

Un verbe, tel *annoncer* en (1a), est doté de la capacité de régir d'autres éléments, qui peuvent être des valences (*Hélène, la nouvelle, à Marie*), mais aussi des compléments non essentiels (*calmement*) :

(1a) Hélène a annoncé la nouvelle calmement à Marie

(1b) elle la lui a annoncée ainsi

(1c) c'est à Marie qu'elle a annoncé la nouvelle

(1d) elle ne l'a annoncée qu'à Marie

(1e) *selon lui*, elle ne l'a annoncée qu'à Marie

Les éléments construits par le verbe se reconnaissent à certaines propriétés, telles une équivalence syntaxique avec une proforme, (1b), la possibilité d'entrer dans plusieurs arrangements avec le verbe, comme le dispositif clivé (Blanche-Benveniste 1997, p. 96) en (1c), ainsi que la possibilité d'être soumis aux jeux de modalités (1d).

Une construction verbale peut s'agrèger des éléments *associés* qui ne sont pas régis par le verbe, comme *selon lui* en (1e). Les éléments associés ont tendance à se détacher de la partie verbale de l'énoncé : ils peuvent former des *préfixes* ou des *suffixes* autour du *noyau* verbal³. De même, un complément de verbe peut être construit avec un effet de détachement (Sabio 1995).

Les associés tels *selon lui* en (1e), les éléments « disloqués à gauche » (2) et les compléments temporels placés en tête d'énoncé (voir (5) plus loin) sont des exemples typiques de *préfixes*. Un complément introduit par *même si*, placé après le noyau verbal comme en (3), est un exemple de *suffixes*. Une construction verbale et les éléments associés forment une *unité d'énoncé*.

(2) *beaucoup d'avantages qu'on avait* on on les a perdus hein (*Navale*)

(3) il fallait vendanger *même si les raisins n'étaient pas tout à fait mûrs* (cité par Blanche-Benveniste 1997, p. 120)

Outre les unités syntagmatiques rectionnelles et les regroupements entre construction verbale et associé(s), il existe un troisième type de rapport pertinent dans notre approche. En effet, les éléments qui se suivent dans la chaîne linéaire du texte n'entrent pas que dans des combinaisons syntagmatiques. En (4), les éléments *aux malades* et *aux gens qui viennent se*

³ Les termes *noyau*, *préfixe* et *suffixe* proviennent d'une approche « macrosyntaxique » (Blanche-Benveniste *et al.* 1990, pp. 113-157 ; Blanche-Benveniste 1997, pp. 111-123 ; 2003 ; Sabio 1995 ; Deulofeu 2001) dans laquelle on s'intéresse à des regroupements qui se fondent sur des dépendances et interdépendances non rectionnelles. L'idée défendue par Blanche-Benveniste *et al.* (1990, p. 114) à laquelle nous souscrivons est que les regroupements macrosyntaxiques ont un fondement grammatical. Les marques prosodiques peuvent jouer un rôle discriminant dans la reconnaissance des unités macrosyntaxiques, et une analyse prosodique pourrait accompagner les analyses grammaticales dans un travail avec les objectifs différents (voir par ex. Sabio 1995.) À noter qu'une acception différente du terme « macrosyntaxe » se trouve chez Berrendonner (1990, 1993, 2002, 2003) pour qui la « macrosyntaxe » concerne les liens entre les « actions communicatives », et non entre les segments linguistiques. Dans l'approche « macrosyntaxique » par Berrendonner, la définition des unités se base sur des critères intonatifs (pour les différentes acceptions du terme « macrosyntaxe », voir aussi Deulofeu 2003 ; Avanzi 2007).

renseigner ne forment pas de syntagme ; ils instancient tous les deux une valence de type *lui* dans la construction du verbe *faire passer* :

(4a) vous informez-vous pour pouvoir (.) à votre tour (.) euh: faire passer l'information *aux malades aux: gens qui viennent se renseigner* (*Émission SIDA*)

Ces deux éléments entretiennent une relation identique avec leur entourage. Il convient de dire que le rapport entre *aux malades* et *aux gens qui viennent se renseigner* est paradigmatique (Blanche-Benveniste *et al.* 1990, pp. 20-22 ; Blanche-Benveniste 1990 ; voir aussi Auer dans ce volume). L'idée d'une chaîne discursive se répartissant selon deux dimensions, syntagmatique et paradigmatique, peut être illustrée sur une « grille » exploitant l'axe horizontal et l'axe vertical de la page :

(4b)

vous informez-vous pour pouvoir à votre tour euh faire passer l'information	aux malades
	aux gens qui viennent se renseigner

Ci-dessus, les éléments paradigmatiques sont situés les uns sous les autres, alors que les combinaisons syntagmatiques se développent sur la dimension horizontale, de gauche à droite⁴.

La dimension paradigmatique est une propriété des valences et d'autres éléments régis par le verbe. Le pouvoir recteur du verbe porte sur un paradigme de réalisations possibles d'une valence ou d'une rection, et non sur les réalisations singulières. Pour le dire autrement, les valences et autres éléments régis peuvent avoir, dans un énoncé, plusieurs instanciations se situant hors du développement syntagmatique de la construction verbale.

Les éléments associés, en revanche, ne connaissent pas ce mode d'organisation : leur rapport avec le verbe est unique en son genre, et ils se situent toujours sur l'axe syntagmatique de l'énoncé, soit dans la position de préfixe ou dans la position de suffixe, soit dans le corps de la partie verbale.

Notons encore qu'un noyau verbal peut être précédé de plusieurs préfixes sémantiquement du même type, notamment temporels, qui s'organisent en série d'inclusions (Blanche-Benveniste 1997, p. 117), comme *en quatre-vingt-trois* et *quand il y a eu les licenciements* en (5) :

(5) eh bien euh (.) *en* (.) *quatre-vingt-trois quand il y a eu les licenciements* (.) beaucoup d'avantages qu'on avait on on les a perdus hein (*Navale*)

3. Configuration syntactico-discursive

Nous avons vu dans la partie 2.2. que les éléments régis par le verbe pouvaient être instanciés à plusieurs reprises sans que le verbe recteur soit répété. Il arrive aussi que le locuteur réédite tout un schéma syntaxique comportant le verbe et ses rections, comme en (8) :

(8a) pour euh exercer ce métier il faut prendre la matière (.) il faut pouvoir prendre la matière (*Apostrophes*)

Le parallélisme des deux constructions verbales qui réalisent le même schéma syntaxique est mis en valeur dans la disposition graphique en (8b) :

⁴ Le fait de tenir compte de la dimension paradigmatique permet d'intégrer à l'analyse grammaticale les phénomènes tels les répétitions, les recherches lexicales, les retouches.

(8b)

pour euh exercer ce métier	il faut	prendre la matière
	il faut pouvoir	prendre la matière

La réédition sert ici à insérer sur l'axe syntagmatique un élément (*pouvoir*) qui n'y était pas lors de la première édition.

La répétition d'un schéma syntaxique est un procédé typique de passages explicatifs qui prolongent un thème déjà abordé dans le discours. Un contexte qui lui est particulièrement favorable est le couple question-réponse. L'exemple (9) provient d'une émission de radio :

(9a)

- 1 L3 ---
- 2 L2 ça veut dire que le virus (.) peut ne pas se développer de [la vie (.) de toute la vie]
- 3 L3 [il peut] très bien ne jamais se développer (.)
- 4 L2 O-K
- 5 L3 enfin avec le recul qu'on a qui est un recul de douze ans peut-être que: bon: plus tard on ne dira plus
- 6 ça mais en tous les cas avec le recul qu'on a il peut très bien ne jamais se développer (.) (*Émission SIDA*)

À la ligne 2, L2, animatrice, résume une explication que vient de donner L3, invité de l'émission. Le tour de parole de L2 met en attente une confirmation ou une réfutation de la part de L3.

L3 commence sa réponse (ligne 3) en rééditant le verbe *se développer*, utilisé d'abord par L2 :

(9b)

(L2) le virus peut	ne pas	se développer	de	la vie
			de toute	la vie
(L3) il	peut très bien	ne jamais	se développer	

Lorsqu'il est réédité, le verbe *se développer* est construit avec un clitique sujet (*il*) et un syntagme adverbial (*très bien*) est inséré après le modal *peut*. On note aussi que l'expression à valeur temporelle *de (toute) la vie*, qui est soumise à la modalité négative du verbe, est remplacée par *jamais*.

À la ligne 5, après l'intervention de L2 (O-K), L3 continue en introduisant, à l'aide de *enfin*, l'élément *avec le recul qu'on a qui est un recul de douze ans*. Cet élément provoque une incidente (*peut-être que bon plus tard on ne dira plus ça*) qui est en rapport de contraste avec tout l'énoncé cadre. Ensuite, les éléments *mais en tous les cas* servent de charnière pour la réédition de l'élément *avec le recul qu'on a*, après quoi le locuteur relance la construction du verbe *se développer*. On constate alors que l'élément *avec le recul qu'on a* est ajouté comme un associé en tête de la construction du verbe *se développer*.

La grille en (9c) propose une visualisation de l'organisation structurelle du passage analysé. L'incidente (*peut-être que...*) y est séparée des unités construites autour du verbe *se développer* :

(9c)

2	le virus	peut	ne pas	se développer	de	la vie
					de toute	la vie
3	il	peut très bien	ne jamais	se développer		
5 enfin	avec le recul qu'on a...					
6-7	peut-être que: bon: plus tard on ne dira plus ça					
6	mais en tous les cas	avec le recul qu'on a	il	peut très bien	ne jamais	se développer

En (8) et (9), la répétition d'un schéma syntaxique se fait avec retouche. Le même procédé est exploité pour mettre en œuvre un jeu de contraste :

(10a) cette idée euh Dechavanne ne l'a ne l'a pas euh continuée mais l'A.F.L.S.⁵ oui elle fait quand même quelque chose de temps en temps (.) l'a continuée (*Émission SIDA*)

En (10), deux constructions du verbe *continuer* s'opposent par leur modalités négative et affirmative, mettant ainsi en contraste les réalisations de la valence sujet (*Dechavanne ; l'A.F.L.S.*). Le rapport de contraste est marqué par *mais*.

On note aussi que dans la deuxième construction, une incidente (*oui elle fait quand même quelque chose de temps en temps*) s'insère entre la valence sujet (*l'A.F.L.S.*) et le verbe (*l'a continuée*) sans que la réédition du schéma syntaxique soit perturbée :

(10b)

cette idée euh	Dechavanne	ne	l'a	
			ne	l'a pas euh continuée
mais			l'A.F.L.S.	
				oui elle fait quand même quelque chose de temps en temps
			l'a	continuée

En (11), l'effet de contraste repose sur la symétrie des unités d'énoncé qui sont construites autour des verbes sémantiquement proches, les antonymes *perdre* et *garder* :

(11a) eh bien euh (.) en (.) quatre-vingt-trois quand il y a eu les licenciements (.) beaucoup d'avantages qu'on avait on on les a perdus hein oh ça il faut pas se faire des idées (.) dans le premier collège (.) et euh deuxième et troisième collège euh (.) tous les atan- avan- les avantages qu'ils avaient ils les ont gardés (.) (*Navale*)

La valence sujet de chaque verbe est réalisée par un pronom clitique (*on ; ils*), alors que la valence complément a une double réalisation : la proforme *les* auprès du verbe et une réalisation avec du lexique, associée en tête de noyau verbal. Les deux syntagmes nominaux associés répètent la même tête lexicale (*avantages*) qui est précédée d'un quantifieur (*beaucoup ; tous*) et suivie d'une relative où la forme sujet est identique à celle du verbe recteur principal.

(11b)

		beaucoup d' avantages qu'on avait	on	
			on les a	perdus hein... ⁶ dans le 1 ^{er} collège
et euh 2 ^e				
	et 3 ^e collège euh	tous les	atan-	
			avan-	
		les	avantages qu'ils avaient	ils les ont gardés

La dernière paire d'opposition est formée des éléments *dans le premier collège* et *deuxième et troisième collège*. Ces éléments répètent le même lexème (*collège*), mais leur syntaxe et leurs emplacements sont différents. L'élément *dans le premier collège*, qui est ajouté après une incidente (*oh ça il faut pas se faire des idées*), réalise une rection locative dans la construction du verbe *perdre*, tandis que l'élément *deuxième et troisième collège*

⁵ Agence française de lutte contre le SIDA.

⁶ L'incidente (*oh ça il faut pas se faire des idées*) a été supprimée sur la grille.

constitue un associé lexical placé en tête de la deuxième unité, avant le premier syntagme nominal associé.

La répétition d'un schéma syntaxique peut alors apporter un réarrangement des constituants. Lorsqu'un élément « glisse vers la gauche », comme en (11), le réarrangement aboutit à une *figure de « chiasme »*, avec le schéma A B B A : verbe + *dans le premier collègue / deuxième et troisième collègue* + verbe (Blanche-Benveniste *et al.* 1990, pp. 179-181).

Dans les exemples (8)-(11), la structuration (macro)syntaxique ne s'arrête pas là où les verbes avec leurs valences et rections ont formé des constructions, qui se sont agrégé des éléments associés dans la position de préfixe. Les constructions verbales, ou les unités d'énoncé entières forment des regroupements qui se fondent sur le parallélisme entre les unités qui les composent. Nous appelons ces regroupements des *configurations syntactico-discursives* (cf. Blanche-Benveniste *et al.* 1990, pp. 181-183, 177).

Les configurations syntactico-discursives se caractérisent par plusieurs propriétés. Premièrement, un associé peut être mis en facteur commun (cf. Blanche-Benveniste 1995) à plusieurs constructions verbales qui s'organisent en configuration. C'est le cas en (8) avec l'élément *pour exercer ce métier*, et en (9) avec l'élément *avec le recul qu'on a* qui apparaît dans le développement de la configuration. Deuxièmement, les configurations syntactico-discursives sont susceptibles de s'appuyer sur un jeu de contraste ((10)-(11)).

Une troisième propriété essentielle des configurations syntactico-discursives est qu'elles ne se présentent pas forcément comme des unités limitables dans la linéarité du texte. Dans les exemples (9)-(11), les unités d'énoncé qui forment des configurations avec une autre unité d'énoncé abritent des *incidentes*, nommées aussi *parenthèses*, c'est-à-dire des éléments syntaxiquement et sémantiquement non connexes qui ne se situent pas sur l'axe syntagmatique de l'énoncé hôte, ni ne sont en rapport paradigmatique avec un composant de celui-ci (Blanche-Benveniste *et al.* 1990, pp. 147-150 ; Berrendonner 1993 ; Zay 1995 ; Mondada et Zay 1999 ; Duvallon et Routarinne 2005). Une incidente peut donc suspendre momentanément une configuration sans la détruire pour autant et sans que sa mise en place en soit perturbée.

Les configurations syntactico-discursives peuvent aussi émerger à distance. Dans ce cas, deux constructions verbales se rejoignent par-dessus un passage de texte plus ou moins long. À l'intérieur d'une configuration peut même se former une autre configuration :

(12a)

- 1 L3 euh Dechavanne qu'est-ce qu'il a fait il a lancé une campagne de publicité(s) où on allait à d- chez un
- 2 dans un pharma- chez un pharmacien (.) on donnait un franc et il nous donnait un préservatif (.) je
- 3 crois [pas que ce soit]
- 4 L1 [ouais]
- 5 L3 critiquable ensuite il a lancé autre chose c'était le train (.) qui passait dans toutes les villes de Fran[ce]
- 6 L2 [ouais] (*Émission SIDA*)

En (12), à la ligne 1, la valence complément du verbe *lancer* est réalisée par le syntagme nominal *une campagne de publicité(s)* auquel se greffe le relatif *où*. Le premier verbe introduit par le relatif est suivi de deux autres. Ces trois verbes, tous à l'imparfait, ont l'élément *où* en facteur commun. Ils s'organisent en configuration :

(12b)

... une campagne de publicité(s) où	on	allait	à
			d-
			chez un
			dans un pharma-
			chez un pharmacien
	on	donnait	un franc
	et il nous	donnait	un préservatif

À la ligne 5, après un énoncé évaluatif (*je crois pas que...*) avec lequel se chevauche le *ouais* de l'interlocuteur, le verbe *lancer* est réutilisé dans un noyau introduit par *ensuite*. Les deux constructions du verbe *lancer* s'organisent en configuration à l'intérieur de laquelle est emboîtée la configuration des relatives, ainsi que l'énoncé évaluatif :

(12c)

1	il a lancé	une campagne de publicité(s)	où	on	allait	à	
						d-	
						chez un	
						dans un pharma-	
						chez un pharmacien	
				on	donnait	un franc	
				et il nous	donnait	un préservatif	
2-3, 5	<i>je crois pas que ce soit critiquable</i>						
5	ensuite il a lancé autre chose						

Un tel emboîtement de deux configurations syntactico-discursives crée dans le texte une organisation hiérarchique complexe.

Nous avons examiné ci-dessus des facteurs qui caractérisent les *configurations syntactico-discursives* :

- Les configurations syntactico-discursives se fondent sur le parallélisme entre les unités qui les composent, et non sur leur succession linéaire.
- Les configurations peuvent être discontinues.
- Les composants d'une configuration sont susceptibles d'entrer dans des rapports de contraste et/ou de symétrie.
- Un associé peut être mis en facteur commun à plusieurs constructions verbales s'organisant en configuration.

L'originalité de la notion de configuration syntactico-discursive, en comparaison des autres unités proposées dans l'analyse des organisations textuelles au-delà du domaine phrastique, telles la période (Charolles 1988 ; Berrendonner 1990, 1993, 2002, 2003), réside dans son fondement syntaxique et dans son caractère non linéaire. Les configurations syntactico-discursives forment dans des textes des organisations hiérarchiques qui s'étendent parfois sur de longs passages.

4. Domaine de l'anaphore

Cette partie étudiera les relations anaphoriques dans les passages de textes structurés par des configurations syntactico-discursives. Notre but est d'attirer l'attention sur le rôle que

l'organisation structurelle du texte joue dans l'emploi et la résolution référentielle des pronoms anaphoriques. Nous montrerons que dans la gestion de l'anaphore, les faits structurels, tels la répétition d'un schéma syntaxique, les effets de symétrie et de contraste, et les hiérarchies syntaxiques, sont parfois plus explicatifs que la notion de saillance, la distance linéaire de la dernière mention du référent ou la présence dans le contexte proche de plusieurs sources d'interprétation concurrentes.

Les observations seront limitées aux pronoms de type *il*, qui sont des indicateurs de cohérence bien particuliers : « *il* désigne un référent en continuité avec une situation manifeste dans laquelle le référent se trouve impliqué comme un actant principal » (Kleiber 1994, pp. 82-83).

Considérons d'abord l'exemple (13) (déjà examiné dans la partie 3 en (9)) :

(13a)

- 1 L3 ---
- 2 L2 ça veut dire que *le virus* (.) peut ne pas se développer de [la vie (.) de toute la vie]
- 3 L3 [*il* peut] très bien ne jamais se développer (.)
- 4 L2 O-K
- 5 L3 enfin avec le recul qu'on a qui est un recul de douze ans peut-être que: bon: plus tard on ne dira plus
- 6 ça mais en tous les cas avec le recul qu'on a *il* peut très bien ne jamais se développer (.) (*Émission SIDA*)

Lorsque le verbe *se développer* est utilisé pour la première fois à la ligne 2, sa valence sujet est réalisée par un syntagme nominal, *le virus*. Par la suite, le verbe *se développer* est réédité à deux reprises (lignes 3, 6), avec un clitique sujet *il*, coréférentiel avec la forme sujet lexicale. On constate que l'ajout d'un associé en tête de la construction verbale, et l'incidente qui suspend momentanément la configuration ne déclenchent pas la redénomination du référent.

Notre hypothèse est que les interlocuteurs, de même que les locuteurs, s'orientent vers les ensembles structurels dépassant une simple unité d'énoncé, comme les configurations syntactico-discursives formées de plusieurs constructions verbales parallèles. En (13), la résolution référentielle du pronom *il* de la ligne 6 se fonderait sur la reconnaissance de la configuration des trois constructions du verbe *se développer*. Plus précisément, le domaine d'interprétation du pronom *il* de la ligne 6 se trouve dans le paradigme des réalisations de la valence sujet de *se développer* :

(13b)

2	<i>le virus</i>	peut	ne pas	se développer	de	la vie
					de toute	la vie
3	<i>il</i>	peut très bien	ne jamais	se développer		
5 enfin	avec le recul qu'on a...					
5-6	peut-être que: bon: plus tard on ne dira plus ça					
6	mais en tous les cas	avec le recul qu'on a	<i>il</i>	peut très bien	ne jamais	se développer

En (13), la configuration syntactico-discursive apparaît alors comme un domaine d'exercice pour les anaphoriques qu'elle comporte. Pour étayer cette idée, nous analyserons ci-dessous quatre exemples présentant chacun un aspect particulier.

4.1. Symétries de la mise en opposition

En (14), la répétition d'un schéma syntaxique met en œuvre un jeu de contrastes. Pour expliquer le fonctionnement de certains pronoms de cet exemple, les symétries structurelles et les effets de contraste sont plus révélateurs que la saillance des sources d'interprétation due à leur proximité.

L'exemple est tiré d'une conversation entre plusieurs femmes. Avant l'extrait cité, L4, Mulhousienne native, a raconté l'histoire d'une enfant adoptive mal reçue dans une école rurale par les autres élèves. Ensuite, L2, intervieweuse portugaise, s'est adressée à L6, fille adolescente de L4, pour l'interroger sur les rapports entre élèves de son école. Dans un premier temps, L6 a dit qu'il n'y avait pas de problèmes particuliers :

(14a)

- 1 L2 et et les profs font pas la différence non plus
- 2 L6 les profs (.) ça dépend (.)
- 3 Lx e[uh:]
- 4 L6 [il y en] a qui sont: un peu racistes hein il y en a qui XXX même pas (.)
- 5 Lx hum
- 6 L6 par exemple *ma prof de: de math elle* est un peu raciste (.)
- 7 Lx hum
- 8 L2 comment comment vous le sentez qu'est-ce qu'elle fait
- 9 L6 mais: par exemple (.) on *lui* demande quelque chose par exemple c'est moi (.) *elle* me le dit
- 10 calmement tout (.) et si c'est euh par exemple *ma copine italienne Nadia* (.) eh ben *elle elle* gueule
- 11 tout de suite *el-* *elle* lui parle pas doucement quoi *elle* parle t- *elle* gueule
- 12 L2 hum
- 13 L4 elle fait une différence (*Mulhouse*)

À la ligne 10, on trouve deux pronoms sujets *elle* qui sont immédiatement précédés d'un syntagme nominal, *ma copine italienne Nadia*. Les pronoms partagent avec ce syntagme nominal les mêmes traits syntaxiques et sémantiques, le nombre singulier et le genre féminin. Notons aussi qu'il n'y a pas d'incompatibilité sémantique entre le verbe *gueuler* et un sujet coréférentiel avec un syntagme nominal tel que *ma copine*. Cependant, selon l'interprétation la plus plausible, il y a une disjonction référentielle entre le syntagme nominal *ma copine italienne Nadia* et les pronoms *elle* suivants. Les pronoms sujets *elle* de la ligne 10 s'associent référentiellement au pronom sujet *elle* de la ligne 9, qui, pour sa part, reprend, sans équivoque, le même référent que le pronom complément *lui* de la même ligne et le pronom sujet *elle* de la ligne 8. Ce référent a été nommé à la ligne 6 par le syntagme nominal *ma prof de math*.

En effet, l'interprétation de l'unité *si c'est euh par exemple ma copine italienne Nadia eh ben elle elle gueule tout de suite* est guidée par les symétries dans le contexte linguistique, plus précisément par la mise en opposition de deux référents par rapport à un troisième dans une scène d'échange.

La scène d'échange est établie aux lignes 9-10 par les verbes *demander* et *dire* :

(14b)

on	lui	demande quelque chose	...
elle	me le	dit	calmement tout

Entre ces deux constructions, l'élément *par exemple c'est moi* forme un segment flottant (cf. Bilger *et al.* 1997, pp. 74-80) qui peut être affilié à la fois au contexte précédent et au contexte subséquent. Par rapport au verbe *demander*, il s'agit d'une réinstanciation de la valence sujet. Le verbe *c'est* fonctionne comme un support servant à extraire une réalisation particulière, *moi*, du paradigme instancié dans un premier temps par le pronom indéfini *on* :

(14c)

on	lui	demande quelque chose
<i>par exemple c'est moi</i>		

D'un autre côté, l'élément *par exemple c'est moi* constitue un associé en tête du noyau verbal avec *dire* :

(14d) *par exemple c'est moi* (.) *elle me le dit calmement tout* (.)

Le schéma d'un regroupement entre associé et construction verbale est réédité par la suite, mais cette fois avec les joncteurs *et si... eh ben...*. Le regroupement en *si... eh ben...* fournit une « séquence maximale » par rapport à laquelle le premier regroupement peut être (ré)interprété :

(14e)

par ex.	c'est	moi	elle	me	le	dit	calmement	tout
et si	c'est euh	par ex. ma copine italienne Nadia	eh ben	elle				
			elle			gueule	tout de suite	

Au sein de cette configuration syntactico-discursive, l'élément *par exemple c'est moi* transmet à l'élément *si c'est euh par exemple ma copine...* le lien qu'il a avec le verbe *demande* dans le contexte précédent : il s'agit d'extraire une deuxième réalisation particulière du paradigme de la valence sujet de *demande* (cf. (14c)).

Les effets de contraste que produit la configuration reposent sur les choix lexicaux. Sont opposées, d'une part, les éléments *moi* et *ma copine italienne Nadia*, et d'autre part, les blocs verbaux *dire calmement* et *gueuler tout de suite*. En revanche, les valences sujets des verbes *dire* et *gueuler* sont réalisées par le pronom *elle*.

Le verbe *gueuler* est suivi d'une liste de verbes qui, avec leur modalité et leur complémentation, se spécifient les uns les autres. Avec ces reformulations, les oppositions avec le verbe *dire* deviennent plus symétriques (cf. *lui* et *me* ; *calmement* et (*pas doucement*) :

(14f)

9-10	p. ex.	c'est	moi	elle	me	le	dit	calmement	tout
10-11	et si	c'est euh	p. ex. ma copine italienne Nadia	eh ben	elle				
11				elle		gueule		tout de suite	
				el-					
				elle	lui	parle	pas	doucement	quoi
				elle		parle	t-		
				elle		gueule			

La réalisation progressive des complémentations symétriques a pour effet de symétriser aussi les relations référentielles. Dans le premier regroupement entre préfixe et noyau verbal, « *par exemple c'est moi elle me le dit calmement* », il y a un lien référentiel entre *moi* et *me*. La scène d'échange dont la construction du verbe *dire* fait partie concerne le professeur et un deuxième actant, réalisé dans un premier temps par le pronom indéfini *on* (voir (14b)). Le verbe support *c'est* sert à extraire du paradigme des réalisations possibles de ce deuxième actant une réalisation particulière, *moi*, avant qu'elle ne soit saisie en position de valence complément dans la construction du verbe *dire*.

La même organisation se répète avec le verbe *parler* (ligne 11). Selon le modèle du regroupement précédent, le pronom complément *lui* s'associe au référent présenté dans le préfixe : « *si c'est par exemple ma copine italienne Nadia... elle lui parle pas doucement* ».

Enfin, les pronoms *elle* qui réalisent la valence sujet des verbes *dire*, *gueuler* et *parler* ont leur domaine d'interprétation sur la dimension paradigmatique de la configuration, et leur histoire référentielle remonte jusqu'au syntagme nominal *ma prof de math*.

4.2. Domaines référentiels distincts

L'exemple (15) (cf. (12) ci-dessus) est structuré par l'emboîtement de deux configurations syntactico-discursives. Dans le fonctionnement des pronoms *il* de cet exemple, l'organisation hiérarchique est plus explicative que la proximité linéaire des sources d'interprétation potentielles.

(15a)

- 1 L3 euh Dechavanne qu'est-ce qu'*il* a fait *il* a lancé une campagne de publicité(s) où on allait à d- chez un
- 2 dans un pharma- chez un pharmacien (.) on donnait un franc et *il* nous donnait un préservatif (.) je
- 3 crois [pas que ce soit]
- 4 L1 [ouais]
- 5 L3 critiquable ensuite *il* a lancé autre chose c'était le train (.) qui passait dans toutes les villes de Fran[ce]
- 6 L2 [ouais] (*Émission SIDA*)

Aux lignes 2 et 5, deux pronoms *il* se succèdent (*il nous donnait un préservatif ; il a lancé autre chose*), mais il ne semble pas y avoir de lien référentiel entre eux. En effet, ces deux pronoms appartiennent à deux configurations différentes, qui forment aussi des domaines référentiels distincts.

Le pronom *il* de la ligne 2 trouve sa source d'interprétation dans la configuration introduite par le relatif *où*. À l'intérieur de cette configuration, les deux derniers noyaux avec le verbe *donner* forment une scène d'échange :

(15b)

où	on	allait	à
			d-
			chez un
			dans un pharma-
			chez <i>un pharmacien</i>
	on	donnait	un franc
et	<i>il</i>	nous	donnait un préservatif

Le verbe *donner* est d'abord utilisé avec le clitique sujet *on*, comme le verbe *aller* du premier noyau, et un syntagme nominal (*un franc*) qui réalise une valence de type *le*. Dans le troisième noyau, le verbe *donner* se construit avec le clitique sujet *il* et le clitique complément *nous* qui instancie une valence de type *lui*, la valence de type *le* étant réalisée à nouveau par un syntagme nominal (*un préservatif*).

L'ancrage référentiel du pronom *il* se fait dans le contexte immédiat de la scène d'échange, dans la première relative *on allait... chez un pharmacien* : le référent du pronom *il* peut être identifié par sa classe sémantique (cf. Ziv 1996).

Le pronom *il* de la ligne 5, quant à lui, se trouve dans une construction verbale introduite par *ensuite*. Cet élément incite à interpréter l'énoncé comme un prolongement textuel d'une autre unité. L'unité à laquelle cet énoncé constitue une suite n'est pas l'énoncé évaluatif immédiatement précédant, ni la dernière relative. La construction verbale *il a lancé autre chose* se rattache à la première construction du verbe *lancer* (ligne 1) avec laquelle elle forme une configuration syntactico-discursive. Cette configuration, à laquelle participe aussi l'énoncé interrogatif *Dechavanne qu'est-ce qu'il a fait* (ligne 1), fournit le domaine d'interprétation du pronom *il* de la ligne 5.

(15c)

1	<i>Dechavanne</i> qu'est-ce qu' <i>il</i> a fait <i>il</i> a lancé une campagne de publicité(s)	où on allait à d- chez un dans un pharma- chez un...
2		on donnait un franc et il nous donnait un préservatif
2-3, 5	je crois pas que ce soit critiquable	
5 ensuite	<i>il</i> a lancé autre chose...	

Dans cet exemple, la configuration des relatives forme donc un domaine référentiel distinct à l'intérieur de la configuration des constructions du verbe *lancer*. La résolution référentielle de l'anaphorique utilisé dans la configuration cadre n'est pas gênée par les sources d'interprétation qui se trouvent à proximité immédiate, mais qui se situent dans le domaine référentiel distinct.

4.3. Organisations complexes

Des organisations très régulières, s'étendant sur de longs passages de texte, résultent de la répétition de plusieurs schémas syntaxiques successifs. L'extrait cité en (16), qui est structuré par trois schémas syntaxiques, montre comment les organisations complexes conditionnent les liens anaphoriques :

(16a)

- 1 L1 et *les ouvriers enfin les emp- enfin* (.) *les gens avec qui tu travailles ils* pensent à leur retraite déjà
2 ou pas (.)
3 L2 *les jeunes autour de* (.) *autour de moi euh de mon âge quoi trente-cinq quarante* (.) *quarante ans* (.)
4 peut-être qu'*ils* en parlent plus qu'avant (.) plus qu'avant des vieux de (.) de l'époque hein (.) parce
5 que (.) c'est un problème (.) avec tout ce qui se passe (.) mais *ils* sont (.) pas tellement tellement
6 motivés (.) non pas tellement (.) non (.) il y a que quand tu arrives à autre chose (.) à cinquante ans
7 que tu commences à te faire du souci tu vois euh est-ce que tu as assez cotisé (.) euh (.) tu commences
8 à rechercher ce que tu as fait ce que tu as pas fait (.) mais quand tu es jeune bon tu penses qu'à
9 travailler (.) et tu penses tu penses à (.) à gagner le maximum d'argent c'est vrai que il y a il y a
10 que quand tu es jeune que tu as vraiment besoin de pognon (.) mais enfin *ils* pensent (.) pas tellement
11 à la retraite (.) non maintenant non *les jeunes* (.) sont pas tellement tellement tellement mo- motivés ---
(Navale)

Le premier schéma syntaxique est mis en place aux lignes 1-2 dans l'énoncé interrogatif de L1 : *les ouvriers... ils pensent à leur retraite déjà ou pas*. Ce schéma est réédité à la ligne 3, dans l'énoncé par lequel commence la réponse de L2. Les choix lexicaux proposés par l'énoncé interrogatif sont modifiés : L2 raffine non seulement la désignation lexicale du référent auquel renvoie le clitique sujet *ils*, mais il remplace aussi le verbe *penser* par *parler* (voir la grille en (16b)).

Le deuxième schéma syntaxique est introduit aux lignes 5-6 à l'aide de *mais* : *mais ils sont pas tellement... motivés*. Puis le troisième schéma est établi aux lignes 6-7 : *il y a que quand tu arrives à autre chose* (.) *à cinquante ans que tu commences à te faire du souci tu vois*. Dans cette unité, le verbe recteur est dans les éléments *te faire du souci*. Il est précédé d'un verbe modal (*commencer à*) et construit avec une rection à valeur temporelle (*quand tu arrives à...*), soumise à la modalité restrictive à l'aide de l'auxiliaire de dispositif *il (n')y a que... que* (Blanche-Benveniste *et al.* 1990, pp. 65, 103).

(16b)

(L1) 1	<i>les ouvriers</i>								
1-2 enfin	<i>les gens avec qui tu travailles</i>		<i>ils</i>		<i>pensent</i>			<i>à leur retraite</i>	<i>déjà ou pas</i>
(L2) 3	<i>les jeunes</i>	<i>autour de</i>							
3		<i>autour de moi euh</i>							
3-4		<i>de mon âge quoi...</i>	<i>peut-être qu' ils</i>		<i>en parlent</i>				<i>plus qu'avant...</i>
6 mais			<i>ils</i>		<i>sont</i>		<i>pas tellement</i>	<i>tellement</i>	<i>motivés</i>
6-7							<i>non pas tellement</i>	<i>non</i>	
7	<i>il y a que</i>	<i>quand</i>	<i>tu arrives</i>	<i>à autre chose</i>					
7-8				<i>à cinquante ans</i>	<i>que</i>	<i>tu commences</i>	<i>à te faire du souci</i>	<i>tu vois...</i>	
9 euh						<i>tu commences</i>	<i>à rechercher ce que tu as</i>	<i>fait</i>	
9								<i>ce que tu as pas fait</i>	
10 mais		<i>quand</i>	<i>tu es jeune</i>	<i>bon</i>		<i>tu penses qu'</i>	<i>à travailler</i>		
10					<i>et</i>	<i>tu penses</i>			
10						<i>tu penses</i>	<i>à</i>		
11							<i>à gagner le maximum d'argent</i>		
11	<i>c'est vrai que</i>	<i>il y a</i>							
11-12	<i>il y a que</i>	<i>quand</i>	<i>tu es jeune</i>		<i>que</i>	<i>tu as vraiment besoin de pognon</i>			
12-13	<i>mais enfin</i>				<i>ils</i>	<i>pensent</i>	<i>pas tellement</i>	<i>à la</i>	<i>retraite</i>
13-14	<i>non maintenant</i>	<i>non</i>			<i>les jeunes</i>	<i>sont</i>	<i>pas tellement</i>	<i>tellement</i>	<i>tellement</i>
14									<i>mo-</i> <i>motivés</i>

Après un énoncé interrogatif (*euh est-ce que tu as assez cotisé*, ligne 7, supprimé sur la grille), les différentes parties du troisième schéma sont rééditées, avec des modifications lexicales. Ensuite, aux lignes 10-11, sont réédités les deux autres schémas.

La configuration syntactico-discursive des unités qui réalisent le troisième schéma (*il y a que quand...*) forme un domaine référentiel distinct au sein duquel les valences sujets sont instanciées par un *tu* « générique », alors que les unités réalisant les deux autres schémas sont référentiellement liées. La configuration qui constitue le domaine d'interprétation des pronoms *ils* (lignes 1, 4, 5, 10) se forme de deux blocs, distancés par la configuration emboîtée, dans lesquels se succèdent, dans le même ordre, les unités réalisant deux schémas différents. Cette organisation apparaît sur la grille en (16b).

On note en effet que lorsqu'il pointe à nouveau, après le passage référentiellement distinct, sur le référent nommé au début du passage et repris par les pronoms *ils*, L2 ne le saisit pas dans la même perspective que la fois précédente, aux lignes 5-6 (*ils sont pas tellement... motivés*). Il revient d'abord sur l'énoncé interrogatif initial en rééditant le verbe *penser* (*ils pensent à leur retraite déjà ou pas*, lignes 1-2 ; *ils pensent pas tellement à la retraite*, lignes 10-11), et c'est seulement après qu'il réédite le deuxième schéma (*les jeunes sont pas tellement... motivés*, ligne 11⁷).

Deux configurations peuvent aussi être référentiellement liées, mais former dans le même temps des domaines distincts, chacune proposant une mise en scène différente du ou des référents. L'exemple en (17), qui englobe certains extraits déjà analysés ci-dessus, fournit une illustration des mises en scène diverses du même référent :

(17a)

- 1 L1 --- il y a: certaines stars qui en fait se font de la promo (.) au travers du SIDA (.)
 2 L3 c'est-à-dire
 3 L1 notamment euh moi j'avais pas supporté le: la version euh Dechavanne qui va lutter contre le SIDA
 4 et: je sais pas ben depuis il fait plus rien (.)
 5 L2 il en parle tout le temps hein
 6 L3 si il continue à en parler bon [euh *Dech- Decha- Dechavanne*]
 7 L1 [oui il en parle ouais]
 8 L3 *il* a lancé plein de choses quand même hein enfin moi je suis pas non plus pour dire que c'est bien ou
 9 c'est pas bien euh (.) par contre pour AIDE PROVENCE tout ce qui est bien (.) ce sont les gens (.)
 10 qui font quelque chose pour lutter contre le SIDA euh quel que soit ce qu'ils puissent ce qui pui- ce
 11 qui peut être derrière c'est pas important (.) s'ils ont sauvé quelques vies parce que on les a vus parce
 12 qu'ils ont une certaine notoriété ben c'est bien (.) euh *Dechavanne* qu'est-ce qu'*il* a fait *il* a lancé une
 13 campagne de publicité(s) où on allait à d- chez un dans un pharma- chez un pharmacien on donnait un
 14 franc et il nous donnait un préservatif (.) je crois [pas que ce soit]
 15 L1 [ouais]
 16 L3 critiquable ensuite *il* a lancé autre chose c'était le train (.) qui passait dans toutes les villes de Fran[ce]
 17 L2 [ouais]
 18 L3 qui s'arrêtait (.) euh cette idée euh *Dechavanne* ne l'a ne l'a pas euh continuée mais l'A.F.L.S. oui elle
 19 fait quand même quelque chose de temps en temps (.) l'a continuée (.) et euh: cette année le train euh
 20 sera à Marseille le sept décembre (.) toute la journée (.) en euh ah oui j'ai pas le droit de faire de pub
 21 pour les autres radios enfin en tout cas il y aura une station de radio nationale qui sera (.) sur le train
 22 et qui toute la journée euh: interviewera les acteurs de terrain (.) euh: SIDA (.) à Marseille en fait
 23 Marseille c'est euh: Aix c'est Gap hein parce qu'on on a une antenne qui est très large et c'est aussi
 24 Avignon (.)
 25 L1 ah: oui oui oui oui [euh voilà]
 26 L3 [donc] le train continue donc il y a quand même les les actions qu'*il* a mises au départ en place (.)
 (*Émission SIDA*)

⁷ La dernière unité propose une redénomination du référent. La forme sujet lexicale *les jeunes*, qui réédite la tête du syntagme nominal de la ligne 3 (*les jeunes autour de (.) autour de moi...*), rajoute à la configuration un lien lexical supplémentaire : elle fonctionne comme une sorte de « fermoir » (cf. Marandin 1988, p. 74) qui relie le début et la fin du passage.

Aux lignes 6 et 8, l'énoncé *Dechavanne il a lancé plein de choses quand même hein* fonctionne comme un « énoncé titre » des tours de paroles de L3 aux lignes 8-26. L'énoncé titre est suivi d'un passage référentiellement distinct (*enfin moi je suis pas non plus pour...*), puis à la ligne 12, un énoncé interrogatif (*Dechavanne qu'est-ce qu'il a fait*) réintroduit le référent qui a été nommé à la ligne 6 (désigné par la suite par « référent1 »). Ensuite, le verbe *lancer* est réédité à deux reprises (lignes 12 et 16). L'énoncé interrogatif et les deux rééditions de *lancer* constituent un sous-groupement à l'intérieur de la configuration syntactico-discursive qu'ils forment avec l'énoncé titre (voir la grille en (17b)).

Chaque réédition du verbe *lancer* est suivie d'un passage qui se rattache référentiellement à la réalisation de la valence complément (*une campagne de publicité(s) où on allait...* (cf. (15)); *autre chose c'était le train qui...*). À l'intérieur du passage qui suit la deuxième réédition de *lancer*, le référent1 est redénoté de nouveau (ligne 18). Cette fois, il s'agit d'une mise en opposition du référent1 et d'un autre, nommé l'A.F.L.S., dans une configuration formée de deux constructions du verbe *continuer* (cf. (10)). Le passage concernant le « train » est conclu à la ligne 26 par l'énoncé *donc le train continue*.

Le premier énoncé conclusif est suivi d'un autre : *donc il y a quand même les les actions qu'il a mises au départ en place*. Voici la grille schématique du passage :

(17b)

7	euh	Dech-				
		Decha-				
7, 9		Dechavanne		il a lancé plein de choses	quand même hein...	
<hr/>						
15		Dechavanne qu'est-ce qu'		il a fait		
15-16				il a lancé une campagne de publicité(s) où...		
16			ensuite	il a lancé autre chose...		
<hr/>						
22		cette idée euh	Dechavanne	ne l'a		
				ne l'a pas euh	continué	
23-24	mais		l'A.F.L.S....	l'a	continué...	
<hr/>						
31	donc il y a quand même les			les actions qu'	il a mises au départ en place	

Le dernier énoncé conclusif à la ligne 26 présente des propriétés communes avec l'énoncé titre initial des lignes 6 et 8. Premièrement, les verbes *lancer* et *mettre (au départ) en place* peuvent être considérés comme des paraphrases dans ce contexte. Deuxièmement, il y a un rapport de spécification entre les réalisations des valences compléments, *plein de choses* et *les actions*. De plus, l'élément *quand même* se répète dans les deux unités.

En effet, ces deux constructions verbales forment une configuration syntactico-discursive avec une figure de chiasme « verbe + complément / complément + verbe » (cf. (11)) : à la ligne 8, les valences du verbe *lancer* sont arrangées selon le dispositif direct (Blanche-Benveniste *et al.* 1990, p. 55), alors qu'à la ligne 26, le verbe *mettre en place* est utilisé à l'intérieur de la construction d'un autre verbe, *il y a*, et ses valences sont arrangées selon le dispositif nominalisé (*ibid.*, p. 68).

La configuration qui encadre le passage des lignes 8-26 fournit un domaine d'interprétation au pronom *il* de la ligne 26 : le clitique sujet *il* du verbe *mettre en place* se relie au clitique sujet *il* du verbe *lancer* de la ligne 8 par la perspective dans laquelle le référent1 est saisi. En même temps, le passage qui reste à l'intérieur de la configuration de l'énoncé titre et de l'énoncé conclusif, notamment le sous-groupement des constructions verbales *qu'est-ce qu'il a fait* et *il a lancé...* (lignes 12-13, 16) fournit au pronom *il* de la ligne 26 d'autres ancrages référentiels. En revanche, la dernière mention du référent1 à la ligne 18 (*cette idée euh Dechavanne ne l'a... pas euh continué...*), qui se trouve à l'intérieur d'une configuration

différente, caractérisée par la mise en contraste de deux référents, semble avoir moins d'importance, au moins dans un premier temps, dans la résolution référentielle du pronom *il* de la ligne 26.

Cet exemple montre non seulement comment l'anaphore s'exerce au sein des configurations discontinues, mais aussi comment le choix de l'expression référentielle peut traduire l'organisation hiérarchique du texte. À la ligne 18, le recours à une forme lexicale ne s'explique pas par la présence d'autres sources d'interprétation concurrentes dans le contexte précédent⁸, mais par l'introduction du référent1 dans un nouveau domaine référentiel où il est mis en contraste avec un autre référent (cf. B. A. Fox 1987, p. 150). À la ligne 26, en revanche, le recours à une forme lexicale pourrait paraître motivé, si l'on ne regardait que la proximité des autres sources d'interprétation (par exemple le syntagme nominal *le train* à la même ligne), mais en fait, ces sources ne font pas partie du même domaine référentiel que le clitique sujet *il* du verbe *mettre en place*.

Nous avons tâché de montrer dans cette section que les configurations syntactico-discursives forment des domaines d'exercice de l'anaphore. Le domaine référentiel que constitue une configuration syntactico-discursive peut être conçu comme un système de relations pertinentes pour la résolution des anaphoriques. Chaque configuration se caractérise par la mise en scène des référents qu'elle propose.

Au sein des configurations, les liens référentiels ne s'établissent pas que dans le déroulement linéaire du texte : les anaphoriques se rattachent aux formes référentielles qu'ils « rencontrent » sur la dimension paradigmatique de la configuration. En effet, la résolution référentielle d'un anaphorique est guidée par son histoire dans la configuration.

L'ancrage référentiel des anaphoriques se détermine alors selon l'organisation interne de la configuration. Lorsque la configuration met en scène plusieurs référents sémantiquement concurrents, la résolution des anaphoriques s'appuie sur la symétrie des unités qui composent la configuration. Dans une configuration qui émerge à distance, un anaphorique est relié à une autre forme référentielle qui se trouve à une certaine distance dans le texte. Dans le même temps, l'anaphorique peut être insensible à des sources d'interprétation potentielles qui se trouvent à proximité immédiate, mais qui appartiennent à un domaine référentiel distinct.

La « saillance » d'une source d'interprétation dépend en fait, non de sa proximité linéaire, mais de sa position dans l'organisation hiérarchique du texte.

Conclusion

Nous avons défini dans cet article la notion de *configuration syntactico-discursive*, qui permet de rendre compte de faits de structuration tels la symétrie de constructions et les organisations hiérarchiques dépassant les unités construites autour d'un verbe et pouvant s'étendre sur de longs passages de texte. La particularité de cette unité réside, d'une part, dans son fondement syntaxique, et, d'autre part, dans son caractère non linéaire. Les configurations syntactico-discursives peuvent être discontinues et elles peuvent émerger à distance.

Nous avons examiné aussi la gestion de la référence dans les contextes linguistiques structurés par des configurations syntactico-discursives. L'objectif était de montrer que les configurations forment des domaines d'exercice de première importance pour les anaphoriques qu'elles comportent. Qu'il s'agisse du réglage de l'anaphore dans les mises en opposition des référents sémantiquement semblables ou dans les organisations hiérarchiques

⁸ Le syntagme nominal *cette idée* (ligne 18) pointe déjà globalement sur le référent introduit par le syntagme nominal complexe *le train qui passait...* aux lignes 16 et 18.

de plusieurs configurations emboîtées, c'est l'histoire des anaphoriques dans les configurations qui guide leur résolution référentielle.

Les configurations syntactico-discursives créent dans le texte une complexité structurelle qui conditionne l'emploi des anaphoriques. Ainsi la résolution référentielle d'un anaphorique doit-elle passer aussi par le repérage de l'organisation structurelle du texte. La construction hôte de l'anaphorique joue un rôle capital dans la détermination de l'ancrage référentiel : la « saillance » d'une source d'interprétation dépend de sa position par rapport à la position de l'anaphorique dans l'architecture du texte. Les anaphoriques suivent les organisations hiérarchiques, et pas forcément les principes de la proximité linéaire.

Conventions de transcription

(.)	pause d'une longueur non spécifiée
i-	amorce de mot
[...]	chevauchements de paroles
que:	allongement d'une voyelle
il(s)	alternances orthographiques
XXX	suite quelconque de syllabes incompréhensibles
L1	les locuteurs sont distingués à l'aide des numéros
---	omission du début ou de la fin d'un tour de parole
...	omission de quelques éléments sur la grille

Bibliographie

- Apothéloz D. 1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Droz : Genève.
- Ariel M. 1988, « Referring and accessibility », *Journal of Linguistics* 24, 65-87.
- Ariel M. 1990, *Accessing noun-phrase antecedents*, London : Routledge.
- Avanzi M. 2007, à paraître, « Regards croisés sur la notion de macro-syntaxe », *TRANEL* 48, http://www2.unine.ch/webdav/site/structuration_periodes/shared/articles_AM/AM_2007_Tanel.pdf, version provisoire consultée le 2 novembre 2007.
- Berrendonner, A. 1990, « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de Linguistique* 21, 25-36.
- Berrendonner, A. 1993, « Périodes », in Parret H. (éd.), *Temps et discours*, Louvain : Presses universitaires de Louvain, 47-61.
- Berrendonner, A. 2002, « Les deux syntaxes », *Verbum* XXIV/ 1-2, 25-36.
- Berrendonner, A. 2003, « Éléments pour une macro-syntaxe : actions communicatives, types de clauses, structures périodiques », in Scarano A. (éd.) *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*, Roma : Bulzoni, 93-110.
- Bilger M., Blasco M., Cappeau P., Pallaud B., Sabio F., Savelli M.-J. 1997, « Transcription de l'oral et interprétation. Illustration de quelques difficultés », *Recherches sur le français parlé* 14, 57-86.
- Blanche-Benveniste C. 1990, « Un modèle d'analyse syntaxique « en grilles » pour les productions orales », *Anuario de Psicologia* 47, 11-28.
- Blanche-Benveniste C. 1995, « Répéter ou ne pas répéter », in Bat-Zeev Shyldkrot H., Kupferman L. (éds) *Tendances récentes en linguistique française et générale*, Amsterdam : Benjamins, 55-74.
- Blanche-Benveniste C. 1997, *Approches de la langue parlée en français*, Paris : Ophrys.
- Blanche-Benveniste C. 2003, « Le recouvrement de la syntaxe et de la macro-syntaxe », in Scarano A. (éd.) *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*, Roma : Bulzoni, 53-75.
- Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., Eynde K. van den 1990, *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris : Éditions du CNRS.
- Blanche-Benveniste C., Jeanjean C. 1986, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris : Didier Érudition.
- Charolles M. 1988, « Les plans d'organisation textuelle. Périodes, chaînes, portées et séquences », *Pratiques* 57, 3-13.
- Corblin F. 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Cornish F. 1987, « Anaphoric pronouns: under linguistic control or signalling particular discourse representations? », *Journal of Semantics* 5, 233-260.
- Deulofeu H.-J. 2001, « La notion de construction corrélatrice en français : typologie et limites », *Recherches sur le français parlé* 16, 103-124.
- Deulofeu H.-J. 2003, « L'approche macrosyntaxique en syntaxe : un nouveau modèle de rasoir d'Occam contre les notions inutiles ? », *SCOLIA* 16, 77-95.

- Duvallon O., Routarinne S. 2005, « Parenthesis as a resource in the grammar of conversation », in Hakulinen A., Selting M. (éds), *Syntax and Lexis in Conversation: Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*, Amsterdam : John Benjamins, 45-74.
- Fox B. A. 1987, *Discourse structure and anaphora*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Givón T. 1983, « Introduction », in Givón T. (éd.) *Topic Continuity in Discourse: A Quantitative Cross-language Study*, Amsterdam : Benjamins, 5-41.
- Givón T. 1992, « The grammar of referential coherence as mental processing instructions », *Linguistics* 30, 5-55.
- Gundel J. K., Hedberg N., Zacharski, R. 1993, « Cognitive status and the form of referring expressions in discourse », *Language* 69, 274-307.
- Kleiber G. 1992, « Cap sur les topiques avec le pronom *il* », *L'information grammaticale* 54, 15-25.
- Kleiber G. 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Marandin J.-M. 1988, « À propos de la notion de thème de discours. Éléments d'analyse dans le récit », *Langue française* 78, 67-87.
- Mondada L., Zay F. 1999,
- Reichler-Béguelin M.-J. 1988, « Anaphore, cataphore et mémoire discursive », *Pratiques* 57, 15-43.
- Reichler-Béguelin M.-J. 1997, « Anaphores pronominales en contexte d'hétérogénéité énonciative : effets d'(in)cohérence », in de Mulder W., Tasmowski L., Vetters C. (éds), *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Amsterdam : Rodopi, 31-54.
- Reinhart T. 1983, *Anaphora and semantic interpretation*, London : Groom Helm.
- Sabio F. 1995, « Micro-syntaxe et macro-syntaxe : l'exemple des « compléments antéposés » en français, *Recherches sur le français parlé* 15, 111-155.
- Schnedecker C. 1997, *Nom propre et chaînes de référence*, Paris : Klincksieck.
- Zay F. 1995, « Notes sur l'interprétation des expressions référentielles dans les parenthèses », *TRANEL* 23, 203-223.
- Ziv Y. 1996, « Pronominal reference to inferred antecedents », in Tasmowski L., De Mulder W. (éds) *Coherence and Anaphora. Belgian Journal of Linguistics* 10, Amsterdam : Benjamins, 55-67.
- Velcic-Canivez M. 1999, « L'anaphorique *ils* et le contournement de l'acte de dénomination », *Le français moderne* LXVII/2, 147-164.

Anaphora within “syntactic-discursive configurations”

Abstract

The aim of this paper is to first define the concept of *syntactic-discursive configuration*, which allows to shed light on structural phenomena in discourse, like the symmetry of constructions and hierarchical organizations that can spread over long textual passages. The properties of this unit are investigated by means of a grammatical description of spoken data: syntactic-discursive configurations are based on the parallelism of their component units, and they can be discontinuous. Secondly, we will show that syntactic-discursive configurations constitute domains of anaphora. Pronominal anaphora obeys the hierarchical organization of a text, and not necessarily the principles of linear proximity.

Keywords: (macro)syntax, parallelism, discontinuity, paradigmatic dimension, domain of anaphora